L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Journal du matin.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI MATIN, 24 MAI.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FEUILLET ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

XII.—(Suite.)

LE PONT DE L'ETOILE.

Qu'on se représente le délire, l'émotion de Trenck, en aperçevant blessée la merveilleuse qu'en n'en espérait plus, la reine et la princesse de Prusse dans ce voyage insensé.

Amélie se prés de lui !.... Et il ne tenait pas un moment effort, sinon pour la voir,— tant de bonheur dépassait son ambition,— du moins pour lui rappeler qu'il était là, à jamais pas, n'ayant par les prises les plus longues, le crime de l'aimer toujours.

Que faire ? quel moyen employer pour lui donner signe de vie sans s'exposer à le compromettre ?..... Le moyen, il était trouvé, c'était celui qu'lui avait attiré la sympathie et la commission des habitants de la ville.

Sous cette inspiration, il saisit un gobelet et y traça un dessin d'une allégorie transparente : un oiseau en cage, frappé par un rayon descendant du ciel.

C'était un petit chef-d'œuvre, aussi finement que rapidement exécuté, et au-dessous, il traça, toujours avec la pointe de son diamant, en gothique française, langue que la princesse possédait, comme toutes les personnes de la cour de Berlin :

C'est en vain que dans l'esclavage
On le retient malin et noir ;
Un rayon entrant dans sa cage,
Lui porte ce doux mot : *Espoir !*

Seule, la princesse pouvait comprendre l'allusion cachée sous le dernier mot, mais aussi il était impossible qu'elle ne le comprit pas, puisque c'était celui qu'elle lui avait transmis elle-même sur la pierre de son bracelet. Qu'en résulterait-il ? Il ne cherchait pas même à le prescrutiner ; mais il était plein de confiance dans l'ingénieuse fidélité de son amie ; il s'en remettait à elle.

Grâce au concours de l'adjudant Van Does, qui, du reste, n'était pas dans son secret, et ne se doutait pas à quelle auguste personne est-il rendait service, le gobelet arriva d'abord à Léo, avec cette discrète mention : "Pour la personne que s'intéresse au prisonnier !"

Léo aurait deviné, rien qu'à la vue du dessin et à la lecture des vers, et sondeur par son dévouement, il chercha un moyen de faire remettre le gobelet à Amélie.

Malheureusement l'entreprise n'était pas plus facile à Magdebourg qu'à Berlin, peut-être même encore. Le voyage, cette fois, ce n'était vrai mot, avait d'inorganisé bien des choses dans le service des prisons, mais ce qui n'avait fait que se renouer, mais doublé par le besoin d'une surveillance plus étroite par intérêt même pour des personnes si considérables, c'était le système de surveillance, d'espionnage organisé par le roi autour de sa sœur.

Lors de son dernier séjour à Berlin, Léo avait éveillé quelques soupçons ; si les gens qui l'avaient remarqué alors le découvraient de nouveau dans les alentours de la résidence princière, le moins qui il en résulterait serait d'être renvoyé, chassé. Plus encore, depuis son arrivée de la citadelle, il devait s'astreindre aux lois de la prudence la plus minutieuse. Jac Kinsky, furieux d'avoir vu sa proie lui échapper, ne manquerait pas de le guetter avec une infatigable obstination.

Le brave jeune homme, pour déjouer l'ennemi avait été forcé de recourir à plusieurs de guerre successifs, de cesser toute relation avec Hermann et avec les autres militaires, de se faire oublier, de se rendre méconnaissable.

Le seul officier qu'il eût cherché à intéresser à sa cause était le bon adjudant Boldstein, et pour cela il avait employé du expédient à fruit. Pour se rapprocher de lui et entrer en rapport d'une façon de naturelle et en quelque sorte forcée, Léo avait pris une chambre dans la maison habitée par lui, chose très praticable, car, nous l'avons dit, on offrirait de la garnison attachée à la citadelle, au fort de l'Etoile ou à la forteresse, logement en ville.

L'ancien expédient qui faisait bon nœur à son imagination. Parmi les dignitaires de la cour, qui accompagnaient les princes à Magdebourg figurait le baron de Pinitzky, le chambellan le maître des cérémonies.

Notre jeune ami connaissait l'homme, il savait les nerfs par qu'il avait rendus à Frédéric dans la mesure de ses moyens et de sa politique, et il avait lui-même à en profiter.

Le 20 avril, affranchi sur lui son petit cachet et y traça comme quelqu'un que l'on n'a jamais vu et dont les traits ne rappellent aucun souvenir.

Léo ne se laissa pas décontenancer ; quoiqu'il ne fût favorisé de rencontre avec lui, du temps il avait été dans la maison de la princesse Anne et en avait entendu parler, le voyage de Berlin ne garde-t-on rien faire si dire qui fut sa Pinitzky ne crût de se réserve.

« Que voulez-vous, mon bon ami, dit-il en riant ? Vous avez beaucoup maigri pour me voir !

— En effet, monseigneur, et je vous demande pardon de m'être importuné ; mais on parle de votre courage et de votre sérénité, et je vous aime prodigieusement à vous.

— Heureux ! ..... Pauvre Pinitzky-en-le regardant avec plus d'attention encore, pour démêler de quel genre nouveau il s'agissait.

— Vous en devez juger, ce qui m'amène, car je ne voudrais pas abuser de vos moments. J'ai chargé un voyage, pour un de mes amis qui est venu me dans la prison, certains objets sur lesquels il exerce son talent de dessinateur et de graveur.

Ah ! ah ! ..... c'est de l'argent que vous voudriez ?

— Oh ! monseigneur, de l'argent gagné. Mon ami excelle surtout à graver des gobelets ; veuil les examiner vous-même celui-ci.

Léo présenta le fameux gobelet allégorique et le donna au chambellan.

Pinitzky le prit lentement, se plaça sous le jour examina le sujet et lut les vers à demi-voix.

— En effet, dit-il, c'est joli..... Votre ami est un homme ingénieux.

— N'est-ce pas, monseigneur ?

— Et vous souhaitez que je vous achète ce gobelet ?

— Me refuserez vous ! demanda Léo en cherchant à démêler sur l'impénétrable physionomie du diplomate ce qui se passait en lui.

— Je ne dis pas cela. Il est au contraire dans mes attributions d'encourager les arts..... et les artistes.

— Oh ! merci, monseigneur !.....

— Je prends votre gobelet, mais franchement, c'est pour vous obliger, ajouta Pinitzky en le regardant à nouveau avec son sourire énigmatique, car pour moi cet objet ne saurait être d'aucune utilité.

— Pour vous personnellement, monseigneur, je le reconnais ; mais ce sont des objets que l'on achète presque toujours comme curiosités, et celui-ci est si parfaitement exécuté, qu'il ne serait point être pas indigne d'être offert à quelque personne éminente..... peut-être même..... à une personne ?

— C'est, paraît-il, un jeune homme renfermé exceptionnellement dans une des prisons d'Etat de cette ville par ordre supérieur.

— Morts, baron, morts ! ..... dit vivement la princesse, je garde ce gobelet et je le paye vous-même à tout votre aise en quelques chose, compter sur moi.

Amélie, Léo sur le point important de séjour de Frédéric à Magdebourg, résolut de ne pas quitter cette ville sans l'avoir vu.

Pour cela, elle n'y prit de longue main avec une nerveux toute féminine, se blessant en courant à la rame, brisant et lacérant ses vêtements, d'un air un peu lent, que le roi n'avait pas mis dans sa confidence, et qui se tenait en dehors des intrigues de ses deux sœurs, ne comprit rien à tout cela. Elle eut l'art de lui inspirer le désir de visiter les établissements publics de Magdebourg, auxquels on n'a pas pensé.

La reine était bienfaisante et charitable ; Amélie la prépara à cette démarche en parlant avec tout à son sentiment généreux : Magdebourg regorgeait de malheureux prisonniers, victimes innocentes d'une guerre inévitable, longtemps sans secours, au milieu de privations, loin de leur pays, de leurs familles. Ne pourrait-on, sans trouble, l'accroissement du mal, tenter la demander même, et à la faveur de l'incognito, porter à ces infortunés des paroles de consolation, même d'espérance ?

Cette pensée éclatant d'autant plus naturelle dans la bouche d'Amélie, qu'en sa qualité d'abbesse de Quedlimbourg, elle avait un quelque sorte pris l'engagement solennel de connaître aux misérables à de bonnes œuvres. La reine, à qui la bienfaisance du palais de Magdebourg faisait par passer, malgré ses petites paisibles, se laissa une prise persuader par les discours de sa belle-sœur, bien éloquents en cette occasion, où son cœur l'inspirait.

Il restait une dernière difficulté à vaincre en à tourner, pour exécuter ce complot bienfaisant, et pour pénétrer dans la citadelle, où la princesse supposait Frédéric toujours enfermé.

Il fallait le consentement du gouverneur, et on sait à son extrême mauvaise, le lieutenant de Kaiserlingk, qui avait succédé à la princesse Anne et avait suivi le voyage de Berlin, ne garde-t-on rien faire ni dire qui fut sa Pinitzky-en-le reçut de réserve.

« Que voulez-vous, mon bon ami, dit-il en riant ? Vous avez beaucoup maigri pour me voir !

— En effet, monseigneur, et je vous demande pardon de m'être importuné ; mais on parle de votre courage et de votre sérénité, et je vous aime prodigieusement à vous.

— Heureux ! ..... répéta Pinitzky-en-le regardant avec plus d'attention encore, pour démêler de quel genre nouveau il s'agissait.

— Vous en devez juger, ce qui m'amène, car je ne voudrais pas abuser de vos moments. J'ai chargé un voyage, pour un de mes amis qui est venu me dans la prison, certains objets sur lesquels il exerce son talent de dessinateur et de graveur.

Ah ! ah ! ..... c'est de l'argent que vous voudriez ?

— Oh ! monseigneur, de l'argent gagné. Mon ami excelle surtout à graver des gobelets ; veuil les examiner vous-même celui-ci.

Léo présenta le fameux gobelet allégorique et le donna au chambellan.

Pinitzky le prit lentement, se plaça sous le jour examina le sujet et lut les vers à demi-voix.

— En effet, dit-il, c'est joli..... Votre ami est un homme ingénieux.

— N'est-ce pas, monseigneur ?

— Et vous souhaitez que je vous achète ce gobelet ?

— Me refuserez vous ! demanda Léo en cherchant à démêler sur l'impénétrable physionomie du diplomate ce qui se passait en lui.

— Je ne dis pas cela. Il est au contraire dans mes attributions d'encourager les arts..... et les artistes.

— Oh ! merci, monseigneur !.....

— Je prends votre gobelet, mais franchement, c'est pour vous obliger, ajouta Pinitzky en le regardant à nouveau avec son sourire énigmatique, car pour moi cet objet ne saurait être d'aucune utilité.

— Pour vous personnellement, monseigneur, je le reconnais ; mais ce sont des objets que l'on achète presque toujours comme curiosités, et celui-ci est si parfaitement exécuté, qu'il ne serait point être pas indigne d'être offert à quelque personne éminente..... peut-être même..... à une personne ?

— C'est, paraît-il, un jeune homme renfermé exceptionnellement dans une des prisons d'Etat de cette ville par ordre supérieur.

— Morts, baron, morts ! ..... dit vivement la princesse, je garde ce gobelet et je le paye vous-même à tout votre aise en quelques chose, compter sur moi.

Amélie, Léo sur le point important de séjour de Frédéric à Magdebourg, résolut de ne pas quitter cette ville sans l'avoir vu.

Pour cela, elle n'y prit de longue main avec une nerveux toute féminine, se blessant en courant à la rame, brisant et lacérant ses vêtements, d'un air un peu lent, que le roi n'avait pas mis dans sa confidence, et qui se tenait en dehors des intrigues de ses deux sœurs, ne comprit rien à tout cela. Elle eut l'art de lui inspirer le désir de visiter les établissements publics de Magdebourg, auxquels on n'a pas pensé.

La reine était bienfaisante et charitable ; Amélie la prépara à cette démarche en parlant avec

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Signaling et Bidwell, Propriétaires Propriétaires.
J. KITTREDGE, ... Trésorier.

Vendredi soir, 24 mai,
DEUX REPRÉSENTATIONS DE PLUS.
Dernières de Mlle Eva Brents.

PERFECTION ou la DEMOISELLE DE MINUIT.
Mlle Brent remplira le rôle de Gaby, et M'LE B. Guyonnet, qui a obtenu un succès hier soir, remplira celui de Charles Fanguet. M. Harry Gibson jouera le rôle de Lawrence Fanguet. THE CAMP MEETING, qui le dernier.
Toute la troupe fera cette représentation.
23 mai

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & ROGERS, Propriétaires et Directeurs
J. KITTREDGE, Trésorier.

NOUVEAU SPECTACLE—Pour la première fois.
Les Tableaux Vivants,
Par la FAMILLE BOISLAY.
LA MERE OIE, pantomime comique d'Alex. Lee-Preston—Trompeurs dans des pièces comiques—ROMANCES chantées par Mlle Eva Brents.

FAIR GROUNDS.
Dimanche après-midi, 26 mai,
GRANDE FETE ET BAL CHAMPETRE, DE BOISLAY.

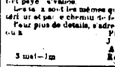
GRANDE ASCENSION
de M. le BARON MONT-GOLFIER MONSTRE, par le Professeur BOISLAY, le jeune et intrépide Aéronaute.
ASCENSION SUR UNE CORDE TENDUE.
DANSES.
JEUX.
FEUX D'ARTIFICE.

Avant la grande ascension de ballon MONTGOLFIER de VINGT-TROIS BALLONS seront lancés, de différentes couleurs.
Le Bal sera illuminé avec des lanternes VENITIENNES.
Prix d'entrée..... 50 cents.
Dames et enfants 25 ....
Les voitures seront admises gratis.
23 mai

LE VILLE DE BAINS.

STEAMER DE CREOLE !
Pour la Baie St. Louis, Pass Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le beau steamer
CREOLE,
ira marcher cette saison prochaine, capitaine CHARLES WALKER, reprendra ce service régulier, entre la Nouvelle-Orléans et les susdites villes, comme suit :
Les MARDIS et les JEUDIS—à 7 heures du soir de la barre du matin du chemin de fer Pontchartrain
Les SAMEDIS—à 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
Le RETOUR :—Il partira d'Ocean Springs tous les MERCREDIS POUR..... VENDREDIS MATIN et DIMANCHES SOIR.
La Creole ira tous les SAMEDIS jusqu'à Pascagoula. Il sera donné avis de la reprise du service de Pascagoula.
Ce voyage et départ seront régulièrement à moins de mauvais temps ou de bonnes raisons.
Pour plus de détails, s'adresser à
PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 23.
7 mai—1m

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DU BAYOU SARA.



WILD WAGONER, Capitaine Barnes—Connaissement Limité.
Part tous les MER. REDI à 10 heures de matin.
SAMEDIS à 5 heures de l'après-midi.

NINA SIMMES, Capitaine Tessier—Connaissement pour
Part tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi.
VENDREDIS à 10 heures du matin.
Tre sport de passagers et de fret à tous les débarcadères sur le bayou.
A. C. GODDIN, President.
19 mai

AVIS D'EXPRESS.

COMPAGNIE D'EXPRESS DE LA NLLE-ORLEANS ET DES BOEUFS DU LAC.
Bureau, rue de la Commune, No 146.
Au dessous de l'Hôtel St Charles.

Cette Compagnie, dans le but de fournir des facilités, à prix réduits, aux marchands et aux négociants de l'intérieur du sud et de toutes les parties de la Nouvelle-Orléans, a établi un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et les villes et villages situés sur le bayou Lafourche, le bayou Terrebonne, le bayou Black, le bayou Plaquemine, le bayou Teche, le bayou Vermillion, le bayou Carencro, le bayou Queue de Tortue, le bayou Boeuf, le bayou Courtableau, le bayou Rouge, le bayou Cocodrie, le bayou Des Allemands, le bayou Des Allemands, le bayou Des Allemands